

La famille GRUNBERG

De Saint Sauveur le Vicomte... à Auschwitz

La famille Grunberg est arrivée à Saint Sauveur le Vicomte en 1938. Wladimir, le père, son épouse Maria et leurs enfants Marc et Claire habitent la rue du Vieux Château. La famille vivait auparavant en Corrèze.

Raflés en 1942, ils passeront par Drancy avant d'être déportés à Auschwitz. Ils étaient Juifs.



La rue du Vieux Château. Les Grunberg habitaient la seconde maison sur la gauche. Ces maisons construites le long des murs du château ont été détruites lors des bombardements de 1944.

Une famille juive chassée d'Allemagne

Wladimir Grunberg est né le 17 mars 1902 à Korons, en Russie. Il est ingénieur, chargé de l'électrification des campagnes dans la société Sarlec, à La Haye-du-Puits.

Son épouse, Maria Grunberg est née en Pologne le 3 octobre 1903 à Tarnopol. Elle est née Popper, c'est la sœur de M. Popper qui fut dentiste dans les années 50 à Pont l'Abbé-Picauville.

Ils ont deux enfants, Marc né le 5 mars 1928 à Berlin en Allemagne et Claire, née en 1934, en France. L'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, et la poussée anti-juive qui l'accompagne, les a contraints à fuir l'Allemagne, tout d'abord en Corrèze, puis ensuite à Saint-Sauveur-le-Vicomte.



Claire Grunberg, Mme Maignan-Maupay, Mme Jouan, Maria Grunberg

Le 12 septembre 1942...

Le 12 septembre 1942, à midi, une grosse Mercedes noire décapotable conduite par un chauffeur allemand arrive au domicile de la rue du Vieux Château. Le fait ne passe pas inaperçu et certains témoins de la scène s'en souviennent parfaitement. Deux gradés en descendent et emmènent Wladimir Grunberg. Il sera conduit à Cherbourg avant de se retrouver à Drancy. Il fera partie du convoi n° 33 du 16 septembre 1942 qui le conduira à Auschwitz, dans un contingent de 1003 Juifs. 556 personnes sont gazées à leur arrivée. Il n'y aura que 33 survivants en 1945.

Cette "rafle" émeut les Saint-Sauveurais dont plusieurs incitent l'épouse à se cacher avec ses enfants. Mais Maria Grunberg, qui parle 4 langues et travaille comme traductrice à la Kommandantur, pense-t-elle être à l'abri ? Toujours est-il que la vie sous l'occupation continue pour elle jusqu'au début novembre.



Marc Grunberg

... et le 2 novembre 1942

Le 2 novembre, Maria Grunberg est emmenée avec son fils Marc. Ce dernier était à l'école des garçons, il était dix heures, l'heure de la récréation. Un gendarme est venu le chercher, sous les yeux de ses camarades. Un souvenir douloureux resté ancré dans leur mémoire.

Maria Grunberg et son fils Marc furent conduits à Drancy puis déportés à Auschwitz. Ils étaient du convoi n° 40 du 4 novembre 1942. Un convoi de 1000 Juifs dont 200 enfants. On apprendra par la suite que Marc et sa maman ont été conduits dans les chambres à gaz immédiatement à leur arrivée.

On sait également que lors de ce convoi, 639 personnes furent gazées à l'arrivée, et qu'il n'y avait que quatre survivants en 1945.



Ecole où Marc a été arrêté

Et Claire, la petite soeur ?

La scène a été vue et grâce à la présence d'esprit et au sang froid de Maurice Jouan, habitant de Saint Sauveur, Claire sera sauvée. Il est allé la chercher à l'école des filles et l'a cachée ensuite chez-lui pendant plusieurs semaines avant de lui trouver un endroit sûr. Puis c'est Mme Maignan-Maupay qui se chargera de la conduire par le train chez son oncle et sa tante, à Nantes. Il est possible que Mme Maignan-Maupay ait accompagnée la petite jusqu'à Paris, et que là une autre personne ait pris le relais.

A la fin de la guerre, Claire Grunberg s'est installée en Israël. Elle s'est mariée à Abraham Kaufman, avec lequel elle a eu trois enfants, trois fils, Ofer (âgé aujourd'hui de 52 ans), Gil (49 ans) et Yaron (45 ans).

Claire est revenue en 1989, quelques heures durant, à Saint Sauveur le Vicomte accompagnée de ses enfants.

Elle est décédée d'une tumeur au cerveau en 2003.



Marc et sa soeur Claire

Les noms de Monsieur et Madame Grunberg et de leur fils Marc sont inscrits sur la liste des victimes du nazisme, gravés sur le monument érigé contre la porte de l'ancienne prison de Saint-Lô. Leurs noms sont également gravés dans la mémoire des personnes qui ont vécu ces événements. Des faits qui ne peuvent être oubliés, presque soixante dix ans après.



Marc (Sainte Claire, 1938)

Madame TIREL-DUPONT a accepté de revenir sur l'arrestation des époux Grunberg et de leur fils Marc, avec lequel elle a joué étant enfant.

Vous vous souvenez de la famille Grunberg comme étant plutôt discrète...

Il faut savoir que l'antisémitisme était une réalité à l'époque, beaucoup de gens n'aimaient pas les Juifs. Les Grunberg fréquentaient peu les habitants de Saint Sauveur. C'était en effet des gens plutôt discrets... mais il faut aussi se souvenir du contexte de l'époque, ils ne se sentaient pas en sécurité en France, même s'ils voulaient, peut-être, le croire...

Saviez-vous à l'époque où étaient emmenés les gens qui étaient arrêtés ?

Non, à l'époque, en 1942, on ignorait que les camps de concentration et d'extermination existaient. Nous pensions tous que les personnes déportées étaient conduites dans des camps de travail. C'est à la fin de la guerre que l'on a su. C'était inimaginable.

Comment a réagi Madame Grunberg à la suite de l'arrestation de son mari ?

Madame Grunberg n'a pas voulu se cacher, elle pensait, peut-être, que les allemands avaient besoin d'elle à la Kommandantur parce qu'elle parlait plusieurs langues.

Quel souvenir conservez-vous de Marc et de Claire, les enfants ?

Marc était un grand et beau garçon, très gentil. Je me souviens avoir joué à saute-mouton avec lui. Quant à Claire, c'était une jeune fille timide, qui ne parlait pas beaucoup. Et je me rappelle l'étoile jaune qu'ils portaient, à partir de 1942.

Selon vous, l'arrestation de Madame Grunberg et de Marc aurait pu être évitée. Pourquoi ?

A la suite de l'arrestation de Monsieur Grunberg, Monsieur Pennezec, chef de la brigade de gendarmerie de Saint Sauveur, et Monsieur Legrand maire de Saint Sauveur, conviennent que si les gendarmes reçoivent un ordre demandant l'arrestation de Madame Grunberg et de son fils, qu'immédiatement ceux-ci soient mis en sécurité dans un endroit secret. Or, que se passe-t-il ? La gendarmerie reçoit en novembre l'ordre d'arrestation, mais un gendarme n'avertit pas, volontairement, son chef et le maire, et Marc et sa maman sont arrêtés. Je précise que ce sont bien des gendarmes français qui ont procédé à l'arrestation.

Vous dites que Marc a eu, entre guillemets, « le choix »...

Oui, les gendarmes ont laissé le choix à Marc, même si on ne peut réellement parler de choix : ou bien il suivait sa maman, ou bien il restait à Saint Sauveur avec sa sœur. Il a choisi de suivre sa maman...

Que s'est-il passé pour Claire ?

La petite Claire a été mise en sûreté immédiatement. Monsieur Jouan l'a emmenée chez lui. Elle a dû y rester environ 3 semaines.

Ensuite, Madame Maignan-Maupay s'est rendue avec elle à la gare de Valognes pour y prendre le train. Claire avait entre temps changé de nom : elle s'appelait désormais Claire Goubert. Puis son oncle et sa tante, Monsieur et Madame Popper, l'ont accueillie à Nantes.

On a appris quelques temps après ce qui s'est passé pour Marc et sa maman à leur arrivée dans le camp de concentration...

On a su plus tard, en effet, par Monsieur Popper, l'oncle, que Marc et sa maman ont été gazés immédiatement à leur arrivée. Il existait certainement des listes préparées à l'avance...

* * *

Monsieur Maignan a accepté lui aussi d'évoquer ces sombres pages de notre histoire locale. Camarade de Marc et Claire, Monsieur Maignan a assisté à l'arrestation de leur père.

Vous dites que vous souvenez très bien de l'arrestation de Monsieur Grunberg...

En effet, c'est un évènement qui m'a profondément marqué. Je me souviens d'une belle et grosse voiture, décapotable, qui s'est garée devant la maison des Grunberg. Puis quelques minutes après, je revois Monsieur Grunberg monter à l'arrière du véhicule, entouré de deux officiers allemands. Il faisait très beau ce jour là, et je jouais sur le trottoir d'en face. Mon grand-père est ensuite allé voir les gendarmes pour que tout ça ne recommence pas.

Nous n'avons pas de photos de Monsieur Grunberg, quel souvenir en gardez-vous ?

Je ne me souviens plus très bien, j'avais 8 ans. Monsieur Grunberg n'avait plus beaucoup de cheveux, et c'était quelqu'un qui ne parlait pas beaucoup. Et comme toute sa famille, il était naturalisé français.

Vous dites que votre maman, bien consciente du danger encouru par les Juifs, avait incité la famille Grunberg à quitter la France...

Oui, après l'arrestation de Monsieur Grunberg, ma mère avait dit à Maria Grunberg : « Pars, laisse-moi Marc, je vais m'en occuper ». Mais elle n'a pas souhaité partir.

Je me rappelle aussi, quelques années auparavant, en 1939, des Felt, famille juive qui était venue rendre visite aux Grunberg pendant deux ou trois jours. Ma maman leur avait dit, elle qui se doutait que les Juifs étaient en danger, « Partez avec les Felt ». Madame Felt et ses deux enfants se rendaient en effet à Marseille rejoindre le papa et prendre le bateau pour l'Amérique.

Claire a finalement pu être sauvée...

Claire a été sauvée par Monsieur Jouan, un homme d'une droiture exceptionnelle. Il était charron (*spécialiste du bois, maître de tout ce qui tourne et roule dans un village, de la brouette à la charrette*). Monsieur Jouan a emmené Claire chez lui, dans la maison qui se trouve actuellement face à la fontaine, dans le bourg, et qui fait l'angle.

Quels souvenirs conserverez-vous des deux enfants ?

Marc était un grand et beau garçon, costaud, qui aimait courir, se dépenser, en gros, un enfant qui aimait la vie. Nous jouions, d'autres camarades et moi, avec Marc et sa sœur sur le trottoir, sur la route, dans la cour du Vieux Château. J'avais des patins à roulettes, et Marc voulait me les emprunter...

Claire était tout le contraire de son frère. Elle était toute fluette, peu bavarde, on jouait aux petits chevaux...



Claire et Monsieur Maignan (Saint Claire, 1938)